

Au chant du perroquet

Poussée de fièvre autour « d'Archimède ». Certains résidents de la rue de Turique à Nancy ne supportent plus les cris, paroles et autres sifflements de ce gris du gabon.

Nancy : l'affaire Archimède



Photo Pierre MATHIS

Plusieurs locataires d'une résidence nancéienne ont signé une pétition contre les « cris, paroles et autres sifflements intempestifs » d'Archimède, un perroquet de sept ans. La propriétaire du volatyle, un gris du gabon qui siffle le Pont de la rivière Kwai par cœur, crie au « harcèlement ».

■ En Événements (p.2), l'article d'Alain THIESSE

« Je vais au match ». « T'es un voyou ». Paroles d'Archimède. Juste un échantillon du champ lexical de ce mâle de sept ans. A en croire le voisinage, l'oiseau n'a pas la langue dans sa poche. Et il ressort en boucle depuis son balcon la musique du film « Le pont de la rivière Kwai ». Pas moyen de lui couper le sifflet. « Quand vous entendez ça pendant 10 minutes, c'est amusant mais quand il répète la même chose pendant 2 heures, c'est à en devenir folle ! », lâche Mine H. (elle souhaite garder l'anonymat), locataire du 14, rue de Turique, résidence Navarre. Les nerfs à fleur de peau.

Vue imprenable sur le village du perroquet, au 9, rue de Rome. Une cinquantaine de mètres. À vol d'oiseau - séparent les deux bâtiments qui forment une caisse de résonance sur une petite esplanade. « J'entends également la cassette que lui passe sa propriétaire pour l'entraîner à parler. C'en est trop ! Je ne reviens même plus le midi après le travail pour déjeuner sur ma terrasse. Trop épuisant. Et quand il fait beau, le perroquet est sorti très tôt le matin. Cris, sifflements... Difficile de faire la grâce matinée », peste cette comptable qui envisage de déménager. L'expérience de vie d'Archimède est de 50 ans.

La ville s'en mêle

Mains courantes au commissariat de police auprès du procureur de la République, à l'Est Habitat Construction (EHC) le bailleur, en mairie de Nancy, pétition signée par collectif de 13 résidents... « L'an passé, j'ai l'impression que la propriétaire de l'animal a fait un effort. Mais là, ça repart de plus belle », assure la plaignante en possession d'un dossier sur Archimède. Le 28 mai 2004, un inspecteur de la salubrité du servi-



Françoise : « Je ne vais quand même pas lui couper la langue pour l'empêcher de parler ! » Photos Pierre MATHIS



L'air favori d'Archimède : le Pont de la rivière Kwai.

ce de la Direction de la santé et environnement de la ville de Nancy, se déplaçait sous le perrochet. « Les cris, sifflements et paroles de votre perroquet ont été notés comme perturbés dans tout le voisinage, créant des nuisances sonores importantes », consigne l'inspecteur dans un courrier adressé à Françoise Holderbach, la maîtresse d'Archimède. « Il vous appartient de reciter la localisation de la cage de votre volatyle ».

Olivier Cano est le voisin de ce gris du gabon depuis deux mois. « J'ai entendu quelque chose un jour. Il n'y avait personne. J'ai appris par la suite que c'était le perroquet », sourit ce nouveau lo-

cataire. « Pour l'instant, il ne me dérange pas. Le nuit on ne l'entend pas. Et puis on a le double vitrage ». Delphine Paulus avoue connaître par cœur la mélodie du fameux Pont de la rivière Kwai mais n'en tient pas rigueur au ténor à plumes. « Il ne m'empêche pas de dormir. Je le vois passer de temps en temps sur l'appais de sa propriétaire ».

Barrière végétale

Françoise Holderbach balade son protégé, une chaînette à la patte, sur les bancs du cimetière de Prévillé. L'animal qui se décrit volontiers comme « gros perroquet d'Afrique », apprécie le calme autant que les tartines de confiture ou le radio.



Olivier et Delphine, des voisins : « Pas de reproches ».

Françoise a barricadé son balcon de sapins et de plantes artificielles. Un rempart végétal pour séparer son « coco » du tumulte de la ville et de l'avenue de la Libération, toute proche. Et guilcher qu'il enregistre les gros mots glissés par les passants. « Ces plantes servent aussi de protection contre les tirs de fruits pourris qui nous visaient, Archimède et moi... J'ai l'impression d'entraîner la jalousie de certaines personnes qui ne supportent rien ! Voilà cinq ans que ça m'a harcelé avec cette affaire mais on ne pourra pas me séparer d'Archimède. C'est mon bonheur à moi. Il n'est pas assis dehors. Le nuit, il dort dans sa cage, au salon. Je

n'accepterais pas qu'il cause tout ce trouble dont on accuse à tort. Il est rarement assis. Je vis avec mon frère invalidé et quand je dois m'absenter, c'est lui qui le garde. Quand il sent une présence, le perroquet est calme. Je ne suis tout de même pas lui arracher la langue pour l'empêcher de parler ou de chanter !... Reste à espérer que les protagonistes ne se volent pas trop dans les plumes. Sensible et intelligent, le volatyle semble tout de même perturbé par tout ce battage. « Bonjour ! », lâche-t-il à ses hôtes sur le départ. L'affaire Archimède est loin d'être bouclée. À moins que le perroquet ne crie un jour « ewrka ! ».

Alain THIESSE